
La dynastie des Francine, fontainiers du roi

Conférence du 10 octobre 1958 par Henri Thieffin.

Le public qui, les dimanches d'été, se rue aux grandes eaux de Versailles, ignore généralement le nom de ceux à qui il doit le plus clair de son plaisir.

Avec les développements de la mécanique et de l'électricité nous n'avons plus besoin de l'hydraulique pour animer les petits sujets automates qui charment encore notre vision et le fantastique de la récréation ne nous étonne plus autant en un siècle où la réalité dépasse en fantastique toutes les fictions.

Pourtant de la cascade du bois de Boulogne, aux spectacles aquatiques des Folies-Bergère ou du Lido, tout un public s'émerveille encore des alliances de l'eau, de la lumière, des musiques, des couleurs et de la nature.

Une famille, que dis-je, une dynastie, celle des « Francine » s'est illustrée dans cet art merveilleux des Fontaines et dans sa forme primitive la plus évoluée, celle des grottes de rocaille.

Les grottes

« C'étaient - nous dit Roderick Gameron dans « l'œil » (n° 38 - février 58) - de fraîches retraites pour les journées chaudes de l'été où il était agréable d'entendre la chute de l'eau sur les pierres moussues et de voir les divinités marines encadrées de stalagmites stylisées ».

On ne saurait mieux dire en moins de mots.

Les romains avaient déjà eu ce goût particulier et la Renaissance, même en cela imita l'Antiquité. Mais c'est à Florence que ce genre devait renaître. Au XV^e siècle Leon Battista Alberti publie dans cette ville « De Re Ædificatoria » sorte de manuel d'édification des jardins et des grottes imités de l'Antique.

Come Ier de Médicis est séduit et fait réaliser par Nicolo Pericoli, dit le Tribolo, des jardins et des grottes dans sa propriété de Castello près de Florence.

L'idée gagne la France et en 1551 Claude d'Urfé dans la Loire à la Bastie d'Urfé construit une grotte.

Nous voyons déjà combien Florence est maîtresse en la construction des Fontaines car c'est Giacomo Della Porta et Laudini Taddeo, des Florentins, qui au XVI^e construisent à Rome la fontaine des tortues.

L'origine de la dynastie

Avec Catherine de Médicis (épouse d'Henri II) puis avec Marie de Médicis (épouse d'Henri IV) Florence Patrie des Medicis, fournit la France d'artistes, d'architectes, d'ingénieurs.

Il ne semble pas qu'aucun érudit nous ait éclairés sur la famille Francini, avant que Thomas célèbre « Fontainier » du duc de Toscane n'ait été appelé par Henri IV, pour donner à la France le meilleur de son art.

À cette époque Thomas a 27 ans, il est bien jeune pour être déjà célèbre auprès du duc de Toscane et pourtant vers 1599 nous le trouvons installé en France avec ses frères Alexandre et Camille, et vraisemblablement un cousin issu de germain Horace.

Cet Horace ne serait pas venu en France pour enrichir l'art des jardins... mais fortifier le parti de la Ligue contre Henri IV. C'était de beaucoup l'aîné des trois et peut-être celui qui appela tous les autres.

Le vent ayant changé et sa conduite ayant été telle, nous le voyons Capitaine des deux garennes du Roy.

Il écrivit un traité « Hippocratique » paru en 1607 « où est traicte des causes des maladies du cheval tant intérieures qu'extérieures, le moyen de guérir d'icelles, ensemble de la bonté et qualité d'Iceluy ».

Cet Horace eut un fils au service des Condé, Henri, qui mourut bravement en 1643, il avait épousé une fille au nom charmant « Guillemette des Barres », il devait lui naître une fille Marthe qui se maria fort honorablement, mais au titre des Francine, la famille s'éteignit.

Revenons à Thomas.

Il quitta Florence, vraisemblablement avec ses frères Alexandre et Camille - que se passa-t-il ? le 4 mai 1627, Thomas dans une clause de son testament se dit vivant à Florence et dans sa correspondance avec le Secrétaire du Grand Duc Belisario Vinta, il regrette au début de 1603 de n'être pas allé à Florence comme il l'escomptait mais que le roi lui en avait refusé la permission.

À la mort d'Henri IV a-t-il regagné l'Italie ?

Ce n'est qu'en 1631 le 12 août qu'il reçoit le brevet de gentilhomme du Roi, avant il exerçait *par commission*, c'est-à-dire à titre révocable la charge d'intendant des eaux et fontaines.

Du reste il semble bien qu'à la Cour et contrairement à son frère Alexandre, Thomas Francini soit resté un Italien.

Thomas écrivait ses mémoires en Italien, et son testament qui n'était pas olographe et donc en français, porte à la fin une phrase en Italien de la main de Thomas. Cette phrase la voici :

« Jo sopra scritto confeso avere segnato il presente testamento il quale e l'ultima mia volonta »

c'est bien l'authentification d'un document dans la langue familière au testateur.

Le séjour en France de Tommaso Francini, n'a certainement pas été sans quelques vicissitudes, malgré l'intérêt suscité à la cour par les artistes italiens.

Sur les registres paroissiaux de St-Germain-en-Laye nous remarquons le 12 janvier 1601 le baptême d'un enfant « Laurent » fils naturel et non légitime de *Thomas de Pierre Franchini*. Cet enfant mourut le 3 mars 1603.

Pendant le même temps le jeudi 20 juillet 1602 est signé un contrat de mariage entre « noble Thomas de Franciny Ingénieur du roi et intendant de ses fontaines et Damoiselle Louise Porchere, fille mineure d'ans de François de Porcher en son vivant valet de chambre du Roi et de dame Catherine des Illes, épouse en secondes noces de Messire Henry Estienne Conseiller du Roi et trésorier général de ses bastimens ».

La demoiselle apportait une dot de 7 000 livres tournois payables « dedans le jour preceddant de leurs espouzailles » ce qui signifie plus simplement que la dot payée les deux jeunes gens pouvaient se marier le lendemain.

Nous ignorons les difficultés qui surgirent, mais si le contrat fut signé en 1602 le mariage ne fut célébré que le 26 août 1606 à Saint-Merry à Paris.

Entre temps, naissait un second enfant naturel « Pierre » le 14 août 1603. Les registres de la paroisse de Saint-Germain ne donnent pas de date de décès mais de toute évidence cet enfant ne vécut pas.

En 1604 Thomas achète à Saint-Germain, une maison « court et jardin assise au baillage du prieuré en la rue des esgoutz des cuisines dudict Saint-Germain » l'ingénieur prenait dans ce contract le titre « escuier intendant des fontaines du Roy », on l'appelait « Noble Thomas de Franchini... ».

C'est aussi à cette époque que l'ingénieur se rend acquéreur de la Terre de Grandmaisons, au nord du bourg de Villepreux.

Hélas ! nous ignorons la date exacte de cette acquisition, elle est antérieure à 1607, date à laquelle l'ingénieur consent à bail une maison des dépendances et nous ne saurons jamais si l'acquisition du domaine de Grandmaisons a fait fléchir sa belle famille, et versant la dot lui a permis de donner à Louise Porcher la vie d'une honnête épouse.

En effet, il semble pour la première fois en 1619 dans un acte officiel « noble homme Thomas Fransine est appelé Sieur de Grandmaison ».

En 1611 les armes de l'ingénieur avaient été gravées sur le colombier de Grandmaison, elles portaient d'Azur à une main gantelée d'Argent, mouvante du flanc senestre de l'écu, tenant une pomme de pin d'or surmontée d'une étoile du même et accompagnée de trois fleurs de lys d'or.

Louis XIII le 27 février 1623 lui accorde des lettres patentes lui « commettant » l'intendance générale des eaux et fontaines. Son traitement est plus qu'honorable.

Il a 52 ans et son mariage lui a donné onze enfants (5 garçons et 6 filles) auxquels nous pouvons sans risque d'erreur ajouter les deux illégitimes Laurent et Pierre, ce qui ferait 7 garçons et 6 filles soit 13 enfants.

Que savons-nous des enfants ?

Henri l'aîné légitime

Nous ne savons ni la date de sa naissance ni celle de sa mort, fils aîné Thomas songea à lui faire donner la charge et intendance des eaux. Il ne sembla pas qu'il ait bénéficié de cette survivance.

Clémence la fille aînée

Épousa le 6 mai 1633 à plus de 20 ans Charles de Bailleul, Conseiller et maître d'hostel ordinaire du Roy.

Thomas Francini et Louise Porcher s'engagent à constituer à leur fille 25.000 livres tournois de dot.

Le 26 juillet 1659 elle épouse en secondes noces Pierre Le Couturier, conseiller et secrétaire du Roy.

Elle avait acquis à titre d'échange de Jean François de Gondi, cardinal de Retz, une partie des terres et seigneurie de Villepreux, aussi la voyons-nous porter le titre de dame haute, châtelaine de Villepreux.

Il semble que cette dame eut une vie agitée.

Tallemant des Réaux nous parle d'elle dans ses historiettes comme d'une femme jolie, (Patru lui donna le surnom de « Petit ange ») mais d'assez peu de culture et parlant un français douteux.

Marie née en 1612

Épouse le 25 juillet 1639 Anne du Fay.

Sa dot est de 30.000 livres tournois.

Louis sur lequel on ne sait rien et qui a du mourir jeune

François le véritable successeur de son père nous le reverrons ultérieurement

Anne et Catherine entrèrent en religion

Pierre qui succédera à son oncle Alexandre

Louise-Elisabeth née en 1624

Épouse Honoré Parfaict en premières noces, puis veuve, épouse François de

Mesgrigny, elle meurt en février 1714

Paul François

D'abord conseiller et aulmosnier du Roy, prieur de Saint Martin de Salves, en 1651 il n'est plus que gentilhomme servant du Roy.

De mauvaise conduite et de dépense excessive, nous ne savons pas ce que deviendra ce fils prodigue.

Henriette qui fut religieuse

L'œuvre des premiers Francini

Alexandre - Ingénieur ordinaire du Roy, avait la charge et l'entretien de Fontainebleau, fonction qui le mettait sous les ordres de son frère Thomas.

Il publia en 1631 un ouvrage paru chez Tavernier et illustré par Abraham Bosse et intitulé : « Le livre d'architecture, contenant plusieurs portiques de différentes inventions ». Dans ce livre l'auteur étudie particulièrement l'édification et l'ornementation des grottes.

Il est généralement considéré comme l'introducteur de ce genre en France bien que la Bastie d'Urfé datant de 1551 et encore visible ne puisse pas lui être attribuée. Il semble qu'il n'ait contribué qu'à développer un genre déjà connu et apprécié chez nous.

Thomas - Si la collaboration de Thomas et d'Alexandre semble avoir été constante il semble bien que Thomas soit devenu le « grand artificier » des eaux alors qu'Alexandre se spécialisait dans la construction des grottes à coquillages. Car les livres de comptes royaux l'inscrivent ingénieur et artificier d'eau.

C'est que Thomas était un ingénieur doublé d'un artiste. Hélas il ne reste rien de son œuvre d'artiste.

Les jardins de St-Germain-en-Laye qui descendaient vers la Seine par une série de terrasses voutes étaient agrémentés de fontaines et de grottes.

M. Georges Houdard et M. de la Tourrasse ont étudié les emplacements respectifs des œuvres des Francine.

Sans entrer dans le détail de la Topographie de la Terrasse de Saint-Germain, disons, qu'à la 3ème galerie, dite dorique, remblayée pour servir de soubassement au palais que le Comte d'Artois projeta de se faire construire se voyaient :

- au centre la grotte du Dragon,
- au nord celle de la demoiselle qui jouait des orgues,
- au sud celle de Neptune,

ces deux dernières ont été identifiées et explorées par M. de la Tourrasse en 1924.

À la 4^e galerie ou Galerie Toscane (détruite par le percement de la route 190) se trouvaient :

- au centre la grotte d'Hercule,
- au nord celle de Persée et Andromède,
- au sud celle d'Orphée.

La grotte des flambeaux était au bas de la grotte d'Orphée. En voici une description :

L'attraction avait lieu sur une sorte de scène à transformations. D'abord on voyait la mer - le temps était calme - le soleil levant éclairait des îles vertes, des poissons et des monstres marins s'ébattaient.

L'orage ne manquait pas de s'élever bientôt, tempête, tonnerre, des débris de vaisseaux venaient s'échouer sur le rivage tandis que des éclairs sillonnaient les cieux.

Puis le décor changeait. Un jardin, avec des parterres de fleurs et de fruits. Au loin, grâce à une perspective le Château de Saint-Germain avec son parc, où le roi et sa famille paraissaient se promener.

On voyait le Dauphin descendre du ciel dans un char de Triomphe, soutenu par deux anges qui portaient une couronne royale toute resplendissante de lumière et la posaient sur la tête du jeune prince, tandis qu'une musique mélodieuse retentissait.

Après le jardin, le désert, nouveau changement, des animaux féroces, des reptiles de toutes sortes, des insectes sortent de ruines sèches et abandonnées - soudain paraît une fée qui jouant du luth charme tous ces animaux.

Toute la grotte est éclairée par des lustres et girandoles.

G. Houdard a écrit:

« Le talent du mécanicien fut d'avoir résolu le tour de force qui consistait à actionner tant de bibelots divers par de simples canalisations d'eau, dont le poids judicieusement calculé mettait en marche toute cette quincaillerie ».

Là vraiment est le talent des Francine, d'être des Ingénieurs et des Artistes.

Leurs projets sous forme de dessins sont généralement signés « Francini inventit, A. Bosse sculpsit ». Ce qui a fait croire longtemps que les Francine ingénieurs s'étaient adjoint Abraham Bosse pour la décoration sculpturale de leurs grottes.

Il n'en est rien. Inventit, c'est l'inventeur, le créateur, donc le dessinateur du projet. Sculpsit signifie graveur sous entendu de l'ouvrage. Il n'est pas interdit de penser qu'Abraham Bosse ait travaillé avec les Francine autrement qu'en gravant leurs projets, mais d'autre part il est certain que créateurs d'une technique les Francine ont été maîtres d'un style décoratif dans lequel leur science de technicien trouvait son plein épanouissement.

Satisfait sans doute des réalisations de Saint-Germain, Henri IV chargea les Francine de la dotation en fontaines du château de Fontainebleau.

Là rien que des fontaines d'un type courant à nos yeux d'enfants du XX^e siècle. Aussi je ne vous en parlerai pas.

Pour être juste, il faudrait dire un mot de la construction de l'aqueduc d'Arcueil.

Si Salomon de Brosse est justement honoré comme l'architecte de cet aqueduc, reprenant le trajet du conduit romain, il serait injuste de ne pas signaler l'auteur du projet, ce Francine qui outre sa charge « d'artificier des eaux » avait celle des services publics.

Si la réalisation technique de cet aqueduc n'est pas une merveille, il est difficile, ne possédant pas le projet original de Francine de porter un jugement sur une œuvre dans laquelle il semble que l'on ait tout sacrifié au bénéfice de l'œuvre architecturale - peut-être dans un esprit de justification des dépenses - il faut savoir que l'eau arrivant au regard de l'observatoire, se déversait dans trois tuyaux de plomb de diamètres différents (eau du Roi, de la ville et de l'entrepreneur). Pour la première fois ces tuyaux sous galerie voûtée de 1 m. 95 de haut et 1 m.30 de large allaient rejoindre la porte Saint-Michel.

Les distributions d'eau primitivement prévues ont été bien vite modifiées par des concessions diverses. Bien que cette question soit annexe, laissez-moi vous lire un texte du 30 avril 1637 qui ne manque pas de sel.

« Le roy estant informé qu'en l'hospital de la Misericorde de la fondation du feu sieur président Segulier, sciz au fauxbourg Saint-Victor de la ville de Paris, il n'y a aucune eau saine, accuse que celle du ruisseau de Bièvre joignant ledit hospital est toujours trouble et infectée par les tantures tant des Gobelins que tanneries, mesme qu'on ne se peut servir de la dite eau pour faire lessiver et que les puits proches ledit ruisseau tiennent de son infection et qu'à cette occasion les pauvres dudit hospital ... ont jusqu'à présent reçu beaucoup d'immondité, à quoi sa majesté, désirant pourvoir tant pour le mérite de l'œuvre *que pour donner subject et occasion auxdits pauvres de continuer leurs prières pour Sadite Majesté*, elle accorde audit hospital 6 lignes d'eau provenant de celles de Rungis ».

Voyons maintenant la vie et l'œuvre de François 1617-1688 et de Pierre 1621-1686 Francine, fils de Thomas.

François Francine - 1617-1688

En 1642 il est commissaire général des guerres de Normandie et porte le titre de gentilhomme ordinaire servant du Roi.

En janvier 1643 (le 4 par lettre enregistrée le 15) il est nommé conseiller et maître d'hôtel ordinaire de Sa Majesté.

C'est que la vie de François Francine commence par une carrière militaire que la mort de son père en 1651 l'obligea d'abandonner ; un arrêt du Conseil d'état du

3 mai lui donnant la charge d'intendant des Eaux et Fontaines. Pourtant le 16 juin 1651 il s'était fait recevoir avocat au Parlement.

Le 14 avril 1658 il se fait donner les provisions de l'office de Lieutenant criminel de robe courte en la ville prévôte et vicomte de Paris.

Il prête serment le 6 et le 11 mai il est installé dans sa charge ; le 6 juillet 1660 il obtint la charge de Maréchal de Bataille de la ville de Paris et le 20 décembre de cette même année le roi, en l'occurrence Louis XIV, lui accorde la dignité de Conseiller du Roy en son conseil d'estat et privé.

François Francine, on le voit, n'est pas inactif.

Les travaux de Saint-Germain et de Fontainebleau ne nécessitent qu'un entretien qui semble ne pas les avoir éloignés du délabrement, quant à Versailles les travaux ne sont pas entrepris et Francine déjà brillant n'a pas donné sa mesure dans la profession de son père.

En 1681, le prévôt de l'Isle Jean Lanier sieur de Tienne meurt. François « sieur de Grandmaison » obtient de Me Popelin, curateur de la succession, d'être présenté au roi pour prendre l'office vacant.

Le droit de marc d'or s'élevant à 432 livres, François s'en acquitta le 23 juin et le 25 il reçut les provisions de sa nouvelle charge.

Ce prévôt de l'Isle avait pour attributions majeures la répression des délits de vagabondage et de mendicité et l'instruction des crimes commis hors Paris en Île-de-France.

Il eut de son mariage avec Madeleine de Fontenu, onze enfants, seul Pierre François, nous occupera comme successeur de son père.

Pierre

Frère de François et fils de Thomas.

Après un début dans le métier des armes, seconde son frère dans sa charge de Fontainier et il deviendra « surintendant des eaux de Versailles ».

De son mariage avec Marie Louise Pidou il eut 7 enfants dont une, la 4e, Marie Anne fut baptisée par Bossuet le 29 juin 1680 et eut pour parrain et marraine le Dauphin et la Dauphine. Nous parlerons de 2 autres.

Ce Pierre Francine paraît avoir été habile et inventif.

Le 8 avril 1671 nous le voyons passer marché avec un maître charpentier pour la construction de 3 moulins.

Il traite avec le sieur de Givry, pour l'établissement des carrosses et calèches dans les carrefours et places publiques de Paris et ailleurs pour y voicturer ceux qui le voudront.

En 1665 il obtient un privilège pour la construction d'une machine tirée par un cheval.

Il y eut contestations et litiges et le projet de Francine ne paraît pas avoir reçu d'exécution.

Pourtant le dictionnaire des bienfaits du Roi lui attribue l'invention des chaises roulantes.

Enfin dans une pièce des Archives Nationales O'14 fol. 483-484 Pierre de Francine appelé dans ce document « de Francini » obtient un privilège pour la construction d'une machine de son invention à polir les glaces de verre.

Les Francine à Versailles

La première recherche sérieuse remonte à Victor Bart (1897)

Le premier mémoire connu de François Francine est un projet de canal autour de Paris qui ne reçut pas d'application. En 1651 il reprend à Arcueil la succession de son père.

Au XVII^e siècle, la recherche de l'eau devient une nécessité pour une ville comme Paris, en pleine extension, manufacturière et démographique.

Aussi le Roi ordonne aux prévôts des marchands et échevins de rechercher des sources.

Francine distribue les eaux récupérées. Tâche ingrate s'il en fut vous vous en doutez. Francine adresse une supplique au Roi et obtient pour son personnel de porter casaques et livrées afin d'être reconnus (début des uniformes professionnels).

C'est au milieu des difficultés nées des suites de la Fronde que Francine va commencer son œuvre à Versailles.

François et Pierre, comme Thomas et Alexandre ayant travaillé ensemble à l'œuvre de Versailles, il est difficile de faire la part de chacun. Ce qui semble certain c'est que comme Alexandre travaillait sous les ordres de Thomas, Pierre travaillait sous ceux de François.

C'est vers 1661 que leur activité est en totalité absorbée par Versailles.

Versailles ne saurait être imaginé sans grottes, sans fontaines, sans eau. Et pourtant cette terre marécageuse est avare d'eau. Les Francine vont devoir faire preuve d'imagination, d'habileté et d'art pour doter Versailles de sa première parure.

La collaboration des Francine avec Le Notre fut très étroite. D'abord ils habitaient porte à porte ; d'autre part Le Notre ne pouvait dessiner un parterre, prévoir un effet d'eau sans en référer aux ingénieurs hydrauliques et savoir si leur science et ses possibilités permettaient les effets dont il rêvait.

Les travaux de Versailles débutent en 1661.

Dès 1662 est entreprise la grotte de Téthys, à l'emplacement de la chapelle actuelle.

L'eau devait être prise dans l'étang de Clagny (quartier Notre Dame actuel).

On édifia des réservoirs pour alimenter la grotte, mais l'emplacement étant très élevé il fallut un dispositif puissant pour y amener l'eau.

Deux pompes de l'invention des Francine prenaient l'eau dans l'étang par des puisards communiquant avec l'étang par des aqueducs. Il fallut plus de 3 ans pendant lesquels Le Notre travaille.

En 1666 Le Théâtre d'eau est installé, ainsi que la montagne d'eau et le marais.

Ce théâtre d'eau était un amphithéâtre avec canal et l'eau ; l'eau sous toutes ses formes si l'on peut dire : l'eau en berceaux, en palissades, sous forme de lances de cristal, de grilles d'eau ou de chandeliers, d'aigrettes, etc : comédies à un seul personnage : l'eau.

La grotte de Téthys terminée en 1668, c'est ... comment dirais-je ? : l'indescriptible émerveillement. La Fontaine en a dit :

Plus les jets sont confondus, plus leur beauté se montre

L'eau s'écarte, se joint, se croise et se rencontre ...

Niche, enfoncements, rien ne sert de refuge

Ma muse est impuissante à décrire ce déluge.

Dans sa description de la grotte de Versailles, Félibien en 1676 donne une description, hélas trop longue pour que nous vous la donnions.

La grotte représente le palais de Téthys où le soleil se retire après avoir fini sa course

On dirait une grotte naturelle, taillée dans un rocher pavée de cailloux ronds et de marbre

Les murs sont décorés de nacre et de perles, émaux et corail, on y donnait des réceptions.

Vers 1670, la construction des Jardins de Trianon exigea un nouveau débit d'eau compromettant les réserves de l'étang de Clagny - c'est alors que les Francine eurent l'idée de recycler l'eau nécessaire aux effets, à l'aide de pompes.

Dans le sous-sol de la ménagerie, sont installés des effets d'eau à surprise qui arrosent les visiteurs.

Enfin est créé un labyrinthe dans lequel on peut voir une suite de scènes d'animaux, tel que les a décrites Ésope et les autres fabulistes de l'Antiquité.

La plupart des auteurs du XVII^e siècle interrogés sur l'art des Francine répondent comme La Fontaine, et notent leur impuissance à décrire des merveilles qui dépassent l'imagination.

En 1675 le parc s'enrichit de 2 bassins : l'Encelade qui existe encore de nos jours et à l'emplacement de l'actuel Jardin du Roi, l'île Royale ou l'Île d'Amour.

Ce n'est que 3 ans avant la mort de François Francine que la machine de Marly est apte à fonctionner.

L'un des fils de Pierre, *Jean-Nicolas*, successeur de son père dans la charge de Maître-d'hôtel du roi devait par contrat du 18 avril 1684 être uni à Catherine Madeleine Lulli, la fille du surintendant de la musique, du créateur de l'opéra français, de l'ouverture à la française. Inutile de préciser que c'était une héritière de choix et bien en vue.

Dangeau n'a-t-il pas dit « Le Fils de Francine a épousé la Fille de Lulli ».

Ce mariage peut dans une certaine mesure nous faire comprendre l'art du divertissement de cette époque. L'équilibre de l'ordonnancement de jardins joint au charme des musiques, au merveilleux des Féeries aquatiques, sans oublier le calme reposant et complice des bosquets.

Francine en son temps est l'égal de Lulli. La postérité a su garder la musique comme un art et les historiens ont gardé mémoire de Lulli. Mais si la Féerie avait eu ses historiens aussi, le nom de Francine serait encore vivant parmi nous.

La musique une fois écrite brave les siècles. La Féerie est inimitable, et ne pouvant être répétée, le nom de Francine est sorti des mémoires.

Quels sont les témoins du mariage du fils de Francine ?

- Louis XIV,
- le dauphin,
- sa chrestienne espouze Marie Anne de Bavière,
- Michel Le Tellier chancelier de France,
- son fils le Marquis de Louvois,
- Louis de Bailleul, président à mortier du parlement de Paris ...
- Jean Baptiste Lulli,
- Pierre et François Francine ...

Par la suite nous verrons en 1686 à la mort de Pierre Francine, sa veuve, dans la nécessité d'obtenir 640 livres 10 sols pour faire face à ses affaires, - s'étant adressée à Lulli, celui-ci prêta la somme mais en échange la veuve lui remit 12 assiettes plates et une cuiller à Potage en argent au poinçon de Paris et aux armes de Francine pesant 22 marcs 7 onces, consentant qu'à défaut de remboursement de la somme Lulli disposât des objets sans autre formalité de justice.

Si la veuve de Pierre s'est adressée à Lulli, c'est que les deux hommes avaient, je suppose, de bonnes relations d'artistes ; l'attitude de Lulli est celle d'un homme avare, pingre et même un tantinet plus que tout cela, mais nous sommes déjà renseignés sur son compte.

Du reste, Louise Pidou, veuve de Pierre est marraine et Lulli parrain de Marie-Jeanne-Louise fille de leurs enfants - (10 octobre 1686).

Or Lulli meurt le 22 mars 1687, laissant à Louis et Jean-Louis Lulli la direction de l'académie royale de musique ; or en juin 1687 un brevet conférait à Nicolas Francine pour 3 ans la direction de l'opéra.

Les fils Lulli s'étaient vus écartés pour incompétence.

Ainsi nous voyons le 15 septembre 1688 Madeleine Lambert, veuve de Lulli et Francine par acte notarié autoriser Claude Lapiere de Lyon à établir un opéra à Rouen - pour y jouer les œuvres de Lulli ainsi que les œuvres commandées par les Bailleurs.

Le 1er mars 1689 Francine se voit renouveler son brevet pour 10 ans.

Hélas, Francine a succédé à son beau-père parce qu'il était excellent courtisan. Son amitié pour le Dauphin est la raison de son succès. Mais ce n'est ni un musicien, ni un financier, pourtant le 30 décembre 1698 et pour 10 ans encore son brevet est renouvelé.

Mais en 1704 il se retire et le privilège est conféré à Guyenet, attendant en coulisse. En effet en 1709, ruine de Guyenet qui achève ses jours à Port-Royal. Francine et son allié Dumont remontent en scène si l'on peut dire avec un privilège de 1712.

Mais Guyenet mort de chagrin laissait des créanciers qui firent un contrat d'union - Francine et Dumont intimidés reculèrent et abandonnèrent.

Mais les 4 syndics (Duchène, Chomat, Bonnier et de Saint-Pont) n'entendaient rien à l'organisation des spectacles - Ils prirent donc Francine comme conseiller technique et Directeur.

Une année d'exercice montra aux quatre syndics qu'ils couraient à la ruine - après rapport du Roi - France se vit interdire toute ingérence.

Et ce n'est qu'en 1728 que Francine demanda à se retirer.

C'est Destouches, inspecteur général de l'académie de Musique, surintendant de la musique de sa Majesté qui lui succéda - avec lui la musique revenait à l'opéra, mais il faudra attendre Rameau pour avoir un véritable successeur de Lulli.

Ce Francine, grand amateur de femmes et du meilleur monde, contre qui Jean Baptiste Rousseau a aiguisé sa plume, dans une pièce satyrique intitulée « Francinade », sans grand intérêt littéraire a été un de ces hommes dont le XVIII^e siècle sera friand.

Que lui reprocher, si ce n'est d'avoir donné à son temps cette marque particulière de décadence, d'avoir eu la facilité au lieu de talent et cette grâce particulière ignorant la morale qui a permis la réussite des bavards, des escrocs, des mystificateurs. Francine est le père, ou si vous voulez, le grand frère des Casanova, des Cagliostro ou des Saint-Germain.

Hélas, il en est des familles comme des régimes. Les Francine ne survivront pas à la Tourmente de 1789.

